

Le Bismarck de la République Allemande

Hugo Stinnes est appelé en Allemagne, et même hors de l'Allemagne, le Bismarck de la République allemande.

C'est un personnage et un grand; son influence mise au service du parti militariste allemand est plus grande que celle d'Hindenburg ou de Ludendorff. Aucun ministère ne peut être créé sans son approbation et ne peut subsister sans son appui.

Comme les Krupp, Hugo Stinnes a des ancêtres industriels, mais sa situation actuelle est plus son œuvre que celle de Bertha Krupp n'est la sienne.

Aujourd'hui Hugo Stinnes est propriétaire de mines de charbon, maître de forges, d'aciéries, armateur, propriétaire de journaux, d'hôtels, marchand d'huiles, de papier, de peaux, de jute, de tourbe, de produits bruts, semi-ouvrés, ouvrés de toute nature; c'est l'homme le plus riche et le moins connu de son pays, qu'il tient cependant sous le pouce, ce qui lui a valu la succession morale du chancelier de fer.

Il faut le publicité: ses nombreux journaux parlent librement de lui; député au Reichstag, il y reste muet et il faut consulter les journaux qui lui sont hostiles pour connaître quelque chose des grandes opérations qu'il fait en Italie, en Espagne, en Russie ou dans les deux Amériques.

C'est un faiseur d'argent que la défaite a rendu chauvin sans en amollir le cœur. Son nom n'est attaché à aucune œuvre philanthropique; les arts, les sciences le laissent indifférent; il n'a enrichi aucun musée; créé aucune bibliothèque ou aucune institution pour ses ouvriers.

S'il faut en croire des récits qu'en font ses contemporains et les portraits publiés dans de nombreux journaux rien dans son aspect n'indique l'homme de génie ou simplement le magnat industriel et financier. De taille moyenne, trapu, dans la cinquantaine, les cheveux et la barbe foncés mal soignés; le teint blafard, ce richard pourrait être confondu avec n'importe quel gréviste, chômeur, quand disent ses biographes, vêtu d'un costume élimé, le melon sur l'oreille, les mains dans ses poches, il passe nonchalamment, entre une haie de gens qui l'attendent au passage sans oser l'approcher.

A l'encontre des Crésus modernes tels Riches, Rhodes, Carnegie, Rockefeller qui, riches, ont mis quelque royaume dans leur vie et réalisé des rêves de jeunesse ou d'homme mur, la vie d'Hugo Stinnes a été consacrée à la domination économique de son pays, à l'extension de l'industrie allemande, à l'étranger et à l'accumulation des richesses. Ses adversaires soutiennent que son chauvinisme est mis au service de ses intérêts et non ses intérêts au service de son pays.

La vie de cet homme, qui en somme, peut être un enseignement, mérite d'être connue.

Le fondateur de la fortune des Stinnes fut le grand-père d'Hugo qui fonda à Mulheim la compagnie à responsabilité limitée Mathias Stinnes. Son père, dont il porte le prénom, se disait simplement marchand.

Au sortir du collège Hugo fut mis en apprentissage chez un commerçant; il n'y resta pas longtemps. Il devint mineur, travailla dans les mines pendant quelques mois, puis se fit recevoir à l'Ecole des Mines de Berlin. C'était en 1889.

Un an après, il faisait partie de la Société Mathias Stinnes, dont sa mère possédait un cinquième des actions. Il en sortit deux ans après pour fonder à vingt-trois ans la maison Hugo Stinnes au capital de 50,000 marks, soit, à l'époque \$12,500.

Le succès vint vite et sûrement. Au début les banques lui furent hostiles. Bien qu'ayant l'habitude d'accéder des crédits assez longs, elles appréciaient mal la longueur de ceux que demandait le jeune Stinnes pour l'aider à réaliser

les nombreux projets qu'il ne cessait d'élaborer. Ces projets réussissant les uns après les autres, la prospérité de la maison Hugo Stinnes devenait de jour en jour plus grande. Il acquit plusieurs mines de charbon, fabriqua des briquettes, produisit du fer et de l'acier qu'une flotte de treize navires distribuait dans les mers d'Europe en même temps que du bois, des minerais et des grains.

Les importations étaient également considérables et variées; il eut une figure importante dans les exploitations minières de la Westphalie.

La guerre devait lui permettre de réaliser une fortune colossale, et c'est à juste titre qu'on l'accuse d'avoir été le plus grand de ses profiteurs.

Sa fortune, en 1914, était évaluée à \$10,000,000; il en perdit une partie par suite des confiscations de la propriété des Allemands en pays alliés, mais il se rattrapa en centuple. Les exportations de charbon dans les pays neutres qu'il pouvait atteindre lui rapportèrent des millions. Enfin ce fut lui qui obtint, presque exclusivement, l'exploitation des usines dans les pays occupés par les armées allemandes et celle de la main-d'œuvre forcée de leurs habitants.

Les bénéfices répugnants de cette opération malpropre furent prodigieux; Hugo Stinnes les employa à acquérir des propriétés allemandes ruinées. Hambourg, le port mort, fut le principal centre de ses spéculations.

Advenant l'armistice, Stinnes devint républicain et continua ses accaparements. Lignes de navigation, houillères, hôtels, journaux, fabriques de papier, il met la main sur tout. Il avait indiqué aux capitalistes, aux groupes industriels la voie à suivre, et aujourd'hui l'Allemagne industrielle comprend surtout un très petit nombre de trusts. La "fondation" Stinnes seule a une capitalisation de 615 millions de marks.

C'est pour l'Allemagne un danger social, et sous la tranquillité des grands centres manufacturiers des miniers, on sent poindre la colère des ouvriers, et les chefs travailleurs sont moins que jamais disposés à abandonner leurs idées de nationalisation au profit des plans d'exploitation centralisée de Stinnes.

Stinnes, qui s'était fait expulser de la salle des délibérations de la commission de Spa pour avoir dit aux représentants des Alliés: "Nous ne pourrions nous entendre que quand vous serez guéris de la maladie de la victoire," est réellement le plus puissant sauveur du parti militariste allemand et l'homme le mieux placé et le plus habile au retour avec succès au retour des Hohenzollern. On peut compter qu'il s'y complaira s'il espère en tirer le moindre profit.—Jean-Baptiste Gagnepetit.

LA FAMINE EN RUSSIE

Londres.—Le prince Paul d'Oldenburg, neveu du dernier Tsar de Russie, a lancé un appel au monde pour l'apitoyer sur le sort de ses compatriotes dont 80,000,000 sont dans la plus noire misère. Il rappelle aux anciens amis du Tsar Nicholas que s'il pouvait se faire entendre du fond de sa tombe, il adjurerait ses anciennes amies, la France, l'Angleterre et l'Amérique, de mettre de côté toute considération politique pour ne songer qu'aux souffrances des innocents qui appellent au secours.

Ce n'est pas parce que 25 ou 50 pour cent de la population d'un pays auront péri qu'un changement politique s'y produira. Il faut s'attendre à voir 2 ou 3 millions de personnes mourir de faim ou de froid d'ici la fin de cette année et plus d'une dizaine de millions en 1922.

M. X..., rentrant à l'improviste, trouve la femme de ménage en train de vider une bouteille de cognac qu'elle buvait à pleins goulots.

—Eh bien, ne vous gênez pas! dit-elle.

—La femme de ménage:

—Est-ce que monsieur croirait, par hasard, que je bois son eau-de-vie?

—Mais il me semble...

—Par exemple! Je cherche à rattraper un grain de plomb qui est resté au fond de la bouteille.

La France se Releve

La France se relève; il suffit pour s'en convaincre de lire le remarquable article de M. Jean Finot, que vient de publier M. Jean Finot dans la "Revue Mondiale."

L'auteur estime qu'on aurait tort de se lamenter sur le sort de la France. Malgré les fautes que nous sommes qu'accumulent sur le chemin, l'incompétence et fréquemment même la déloyauté de maints dirigeants, la situation économique du pays s'améliore, grâce aux vertus séculaires de la race française.

M. Jean Finot constate avec joie que malgré l'agitation violente des ennemis de l'ordre et de la liberté, le sort du bolchévisme est définitivement fixé en France. Quant aux exagérations communistes, elles finiront aussi par se calmer, grâce à la compréhension des véritables intérêts de la classe ouvrière qui se manifeste de plus en plus parmi les industriels et les commerçants français. Et à côté d'un progrès moral des idées, il faut aussi considérer celui réalisé dans nos provinces dévastées dont la vie normale recommencera dans quelques années et amènera une prospérité générale.

M. Jean Finot cite des chiffres dont la lecture sera d'un grand réconfort pour tous les cœurs français, car ils nous montrent avec quelle ardeur, quel courage, quelle confiance dans l'avenir de la France, les populations de nos régions dévastées se sont remises au travail. Les résultats obtenus sont magnifiques.

Sur 1 million 700,000 hectares de terres dévastées, environ 1 million 400,000 ont été remis en état de culture, et dans ce nombre 1,070,000 ont déjà été labourés et 707,000 ensemencés en céréales. On estime avec raison que, selon toute probabilité, les prochaines récoltes donneront un excédent qui servira à l'alimentation de la France.

Voici d'autres chiffres bien éloquents aussi: il y avait environ 300,000 immeubles complètement détruits et plus de 280,000 partiellement. Or, déjà environ 200,000 immeubles ont été remis en état.

Sur 3,508 usines détruites, 2,627 ont été rétablies et donnent du travail à plus de 300,000 ouvriers.

De récentes statistiques montrent que c'est encore la France qui, de tous les pays, souffre le moins du chômage, qui sévit pourtant partout et qui dans certains secteurs prend des proportions vraiment alarmantes. Les grèves deviennent de plus en plus rares en France. Quant à l'ordre, il est rarement troublé chez nous, alors que dans d'autres pays les troubles prennent un caractère de véritable guerre civile.

Lorsqu'on se représente dans quelles conditions difficiles la France a réussi à réaliser les travaux immenses qu'indiquent les chiffres que nous avons cités plus haut et qui demandent en outre des dépenses se soldant par des dizaines de milliards, on reste émerveillé, comme le dit fort bien M. Jean Finot, devant l'énergie et l'ingéniosité qui ont présidé à l'accomplissement de cette tâche, unique dans l'histoire du monde.

A tout cela, il faut ajouter les grands travaux déjà en cours d'exécution pour donner à la France l'outillage dont elle a besoin. Il faut aussi signaler les grands efforts qui se font en ce moment pour la mise en valeur de notre immense domaine colonial. On s'est enfin aperçu en France que de nos colonies nous pouvons tirer toutes les matières premières de l'étranger. Déjà quelques tentatives ont donné les résultats les plus encourageants; et avec un peu de persévérance, un peu de bonne volonté chez les uns et chez les autres, on obtiendra davantage encore, grâce aux immenses ressources de nos possessions lointaines dont quelques-unes se prêtent aux cultures les plus variées, aux exploitations les plus rémunératrices.

Laissons donc chanter les pessimistes de chez nous et les détracteurs de notre pays qui voient d'un œil jaloux la France se relever avec une merveilleuse rapidité.—A. Lusinski.

LA LANGUE FRANÇAISE CHEZ LES AMERICAINS

Washington.—D'après les renseignements pris aux meilleures sources, rien n'indique que l'anglais sera la langue officielle à la conférence sur la limitation des armements et sur les problèmes d'extrême-orient. Il est compris que, comme à la conférence de la paix, à Paris, l'anglais et le français seront employés.

TELEPHONE M-527

Un peu retire du centre des affaires,
mais ça vaut la peine de marcher

D. Mercier & Sons, Inc.

Marchands de Confections

Confectionneurs
pour hommes,
jeunes gens
et enfants.

301 a 311 rue Dauphine

Nouvelle-Orléans